

Le langage des fleurs

La Reine
Le Roi
Annette, gouvernante
Lucien, fiancé d'Annette, garçon de maison
Zélie, domestique
Félia, domestique
Le Georges, jardinier
M. de Choquin, proche de la Reine
Mademoiselle de Lope, nièce du roi
Les deux domestiques du roi
Herbert du Prester, proche de M. de Choquin

ACTE I

Scène 1- Félia, Zélie

La scène se déroule dans le jardin du château royal. Un banc est posé au milieu de la scène. Zélie et Félia arrivent sur scène côté jardin. Elles portent des draps. Elles sont vêtues d'habits de domestiques.

ZELIE, *soupirant* – Tu vois, nous avons réussi à porter ces draps jusqu'au jardin. *Elles posent les draps par terre.*

FELIA – Oui.

ZELIE – Et nous avons mis moins de temps que prévu.

FELIA – Oui.

ZELIE, *mettant les mains sur ses hanches* – Madame La Reine sera satisfaite de notre travail.

FELIA – Oui.

ZELIE – Il ne faut pas trainer, nous devons préparer le déjeuner.

FELIA – Oui.

ZELIE, *regardant une montre qu'elle n'a pas* – Je vais aller chercher les produits chez Le Georges.

FELIA – Oui.

ZELIE – Le Roi sera heureux si nous préparons à manger des légumes.

FELIA – Oui.

Les deux femmes quittent la scène, côté cour.

Scène 2 – Annette, Lucien, Le Georges, Zélie

Annette et Lucien arrivent au jardin. Ils s'assoient sur le banc.

ANNETTE – Que le jardin est beau. C'est si agréable de s'y promener.

LUCIEN – Vois-tu Annette, comme tu es vite sous le charme des choses.

ANNETTE – Vois-tu Lucien, comme profiter de ces fleurs est devenu rare pour moi, tant je suis occupée à travailler.

LUCIEN – Ton travail te perdra. Profite davantage du jardin au lieu de travailler.

ANNETTE – Il est aisé pour toi de dire ça. Tu es riche. Tu fais semblant de travailler ici pour être nourri et logé mais tu n'en as pas besoin. Je suis obligée de travailler pour vivre un peu.

LUCIEN – Tu n'es obligé de rien. Profite des fleurs. Le jardin est magnifique.

Annette se lève du banc puis s'avance.

ANNETTE – Le jardin est magnifique. *Elle regarde une fleur.* Le Georges s'en occupe très bien. Avant, il avait une technique particulière pour s'occuper de ses fleurs : il leur parlait. Je ne sais pas vraiment ce qu'il leur disait. Je le voyais simplement se pencher, s'approcher des plantes de la même manière qu'un homme se penche sur une femme pour l'embrasser, et il leur parlait. Il leur racontait peut-être ses journées, peut-être récitait-il des poèmes. Je n'en sais rien. Mais ses fleurs étaient les plus belles du pays. *Elle commence à marcher sur le devant de la scène.* Aujourd'hui, bien sûr, il est bien trop fou et vieux pour leur parler. C'est dommage. *Elle s'arrête de marcher.*

LUCIEN – Tous les hommes parlent aux fleurs. C'est d'ailleurs de cette manière qu'ils se font envahir de pucerons.

ANNETTE, *reprenant sa marche* – Mais tu sais, il avait cette détermination, cet espoir qui scintillait dans son regard quand il s'adressait à elles. Il était convaincu qu'elles étaient capables de le comprendre. Que c'est beau.

LUCIEN – Que c'est triste.

Lucien se lève et se place à côté d'Annette qui s'est arrêtée de marcher.

LUCIEN – Le jardin est magnifique. Tu devrais t'y arrêter plus souvent. Dis à la Reine que tu y travailles.

ANNETTE – Je n'oserais mentir à la Reine dans mes pires cauchemars. Je ne pourrais jamais lui dire une telle sottise. Et puis, j'aime profiter du jardin quand j'en ai le droit.

Annette part côté cour. Lucien reste seul sur scène puis est rejoint par Le Georges qui entre côté jardin.

LE GEORGES – Le jardin est magnifique. Les fleurs y sont bien belles.

LUCIEN – Elles sont en manque de conversation. Vous leur manquez.

LE GEORGES – L’homme qui parlait aux fleurs était bien fou. Elles sont plus belles sourdes et moi je suis mieux muet.

LUCIEN – Que c’est beau.

LE GEORGES – Que c’est triste.

LUCIEN – N’avez-vous pas de légumes ou de fruits ? Il semble que...

Zélie arrive côté jardin, elle est essoufflée.

ZELIE – Monsieur Le Georges... Je...

LE GEORGES – Le Georges s’il vous plait.

ZELIE – Monsieur Le Georges s’il vous plait.

LE GEORGES – Non, pas de Monsieur, juste Le Georges s’il vous plait.

ZELIE – Monsieur juste le Georges s’il vous plait.

LE GEORGES – Non, pas de ...

LUCIEN – Laissez-la, cette fille ne comprend rien.

ZELIE – Auriez-vous quelques fruits pour le déjeuner de ce midi ? Nous souhaiterions faire une ratatouille.

LUCIEN – Pour une ratatouille vous aurez davantage besoin de légumes Mademoiselle.

ZELIE – Non. Des fruits. Comme dans une ratatouille.

LE GEORGES – Je vous apporterai ces fruits Zélie.

ZELIE – Merci Monsieur Le Georges.

Zélie sort en courant côté jardin.

LUCIEN – Le jardin est magnifique.

Le Georges sort côté jardin. Lucien sort côté cour.

Scène 3 – Lucien, Monsieur de Choquin, Mademoiselle de la Lope, Zélie

Lucien s’assoit sur le banc. M. de Choquin entre en compagnie de Mademoiselle de la Lope.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Voyez donc Madame, la beauté qui court sur votre visage me laisse sans voix, et si j’avais l’imprudence de vous regarder plus de quelques minutes, je crois bien que mes yeux brûleraient.

MADemoiselle DE LA LOPE – Le jardin est magnifique. Il y règne une odeur des plus délicates.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mais cette odeur n’est rien comparée au délicieux mélange de fruits et de fraîcheur qui s’évapore de votre corps et qui me rend enivré à chaque fois que je respire l’air qui vous entoure. Ce parfum si léger et si pesant sur mon cœur.

Mademoiselle de la Lope, remarquant Lucien, le salue d’un signe de tête. Celui-ci l’imite.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mademoiselle fera-t-elle l’honneur de se joindre à nous ce midi ? Savez-vous que le Roi et la Reine sont ravis de vous recevoir après votre si long voyage durant de si longs moi ? D’ailleurs, ce ne sont pas les seuls à qui votre visage si parfait a manqué. Votre délicatesse et votre ténacité irrésistible restent pour moi une souffrance quand ils sont loin de moi.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Votre discours est incroyable Monsieur.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *paniqué* – Que voulez-vous dire Madame ? Ai-je été trop brutal ? Pas assez ? Suis-je trop distrait ? Trop concret ? Suis-je mal habillé ? Trop bien vêtu ? Suis-je effrayant ? Ridicule ? Futile ? Précis ? Etonnant ? Banal ?

MADemoisELLE DE LA LOPE – Vous êtes, cher Monsieur, vous. N’essayez pas d’en être plus.

Elle s’assoit. Zélie rentre côté cour. Elle est essoufflée.

ZELIE – Monsieur de Choquin.... On... vous... attend...

MONSIEUR DE CHOQUIN – Où donc ?

ZELIE – Monsieur de Choquin... Au... Château...

MONSIEUR DE CHOQUIN, *baisant la main de Mademoiselle de Lope* – Au revoir Mademoiselle, sachez que de toute mon âme votre regard ne cessera d’allumer la belle étincelle qui scintille dans mon cœur.

Zélie et Monsieur de Choquin sortent côté cour.

Scène 4 – Lucien, Mademoiselle de la Lope

Mademoiselle de la Lope s’assoit sur le banc, à côté de Lucien.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Ne savez-vous pas que lorsqu’une demoiselle s’assoit, l’homme assis doit se lever ?

LUCIEN – Je n’en savais rien Mademoiselle.

MADemoisELLE DE LA LOPE – C’est pourtant une règle de bonne conduite. Renseignez-vous à l’avenir.

LUCIEN, *moqueur, imitant Monsieur de Choquin* – C’est que, les fleurs sont si belles qu’elles reflètent à merveille vos pupilles perlées, lesquelles me donnent l’impression de voler tant elles sont douces et nuageuses. Je me croirais perdu dans un rêve.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Cessez de vous moquer. Monsieur de Choquin est un homme bien.

LUCIEN, *en se levant et se dirigeant vers la sortie côté cour* – Tous les hommes riches sont des hommes bien. Maintenant, si Mademoiselle veut bien m’excuser, j’ai affaire.

MADemoiselle DE LOPE – Affairez, affairez.

LUCIEN, *s’arrêtant un instant et considérant le décor* – Le jardin est magnifique.

Scène 5 - Mademoiselle de la Lope, Le Roi et ses deux domestiques

Le Roi entre côté jardin, il est suivi de ses deux domestiques.

LE ROI – Vous êtes donc là ! Venez me saluer ma nièce.

MADemoiselle DE LA LOPE, *se levant* – Mon oncle !

Ils s’embrassent.

LE ROI – Vous êtes rayonnante, ma nièce, et le jardin est magnifique.

MADemoiselle DE LA LOPE – Vous m’avez tant manqué mon oncle. L’étranger est un bien joli pays mais il semblerait que l’on est toujours mieux chez soi.

Ils commencent à marcher.

LE ROI – Votre mine fait plaisir à voir. Vous avez changé et devenez une femme remarquable. Je suis ravi que vous passiez quelques temps au château. Monsieur de Choquin est heureux de vous revoir. C’est un homme d’une grande vertu.

MADemoiselle DE LA LOPE – Je le sais mon oncle. Mais il semble si épris de moins qu’il en est repoussant. Ne sait-il point courtiser une femme ? Ne sait-il pas que la brutalité et l’étouffement sont autant de comportements à éviter ?

LE ROI – Je crois, ma nièce, que Monsieur de Choquin vous considère beaucoup et peut-être trop. Il reste néanmoins un homme très recommandable et je suis persuadé que vous trouverez en lui quelqu’un d’honnête qui saura vous satisfaire.

MADemoiselle DE LA LOPE – Je suis consciente, Mon oncle, de l’homme qu’il est et de tout ce qu’il représente. Pourtant, voyez-vous, son attachement pour moi m’effraie.

LE ROI – Mais ma nièce, cet amour qu’il vous témoigne devrait vous ravir. Il est si bon. Donnez-lui sa chance.

MADemoiselle DE LA LOPE – L’avenir nous le confirmera. Cessons de parler de lui et racontez-moi plutôt la vie au château.

Ils s’assoient sur le banc.

LE ROI – Le jardin est magnifique. La Reine passe ses journées à se balader dans les alentours, à la recherche d’inspiration pour ses peintures.

MADemoiselle DE LA LOPE – Peint-elle toujours ces paysages magnifiques qui font frissonner les amateurs d’art ?

LE ROI – Toujours.

MADemoiselle DE LA LOPE – Comme je l’envie. Moi aussi j’aimerais pouvoir faire frissonner les autres.

LE ROI – Vous arrivez bien à faire frissonner Monsieur de Choquin.

MADemoiselle DE LA LOPE – Mon oncle, laissez-moi apprécier le sens de la séduction de Monsieur de Choquin et, de grâce, ne me l’imposez pas.

LE ROI – Puisque tel est votre désir, Ma nièce. Me ferez-vous l’honneur de vous joindre à nous au repas ?

Ils se lèvent et partent côté jardin.

MADemoiselle DE LA LOPE – Bien sûr. J’ai entendu dire que l’on préparait une ratatouille de légumes.

LE ROI – Vous vous trompez Ma nièce, il s’agit d’une ratatouille de fruits.

ACTE II

Scène 1 – La Reine, Le Roi, Mademoiselle de la Lope, Lucien, Monsieur de Choquin, Annette

La scène se passe dans la salle à manger du château. Une table est installée au milieu de la scène autour de laquelle sont disposées cinq chaises. La Reine et le Roi sont en bout de table, de profil au public. Mademoiselle de Lope est assise entre Lucien et Monsieur de Choquin.

ANNETTE, *faisant une révérence* – J’espère que le repas a été un délice pour ces messieurs dames.

LE ROI – C’était parfait Annette.

MADemoiselle DE LA LOPE – Ravivant pour nos papilles.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *à Mademoiselle de la Lope* – Aussi délicieux que le doux et tendre que votre parfum, ma belle.

LA REINE, *sèche* – Vous pouvez disposer Annette.

LE ROI – Que comptez-vous faire cet après-midi, chers convives ?

MONSIEUR DE CHOQUIN – Je pensais à une balade autour du lac.

MADemoiselle DE LA LOPE – Je vais lire calmement dans la roseraie.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *haussant les épaules* – Un peu de lecture ne me fera pas de mal.

LUCIEN – Nourrir les chevaux et assister Le Georges.

LE ROI, *à la Reine* – Et toi, chère épouse ?

LA REINE – Peindre. Qu’ai-je d’autre à faire ?

LE ROI, *aux invités* – Je serai à la chasse tout l'après-midi. Faites comme chez vous et restez autant de temps que vous le désirez.

LA REINE – Je serai dans le grenier. Je désirerais ne pas être dérangée. Annette ?

ANNETTE, *accourant* – Oui Madame.

LA REINE – Je ne dînerai pas ce soir. Veillez à ce que le grenier soit bien fermé et que personne n'y rentre.

ANNETTE – Bien Madame.

LA REINE – Et si les appétits de nos chers convives sont rassasiés, vous demanderez à Zélie de débarrasser.

ANNETTE – Bien Madame. *Se tournant vers les convives.* Désirez-vous autres choses ?

Les invités font non de la tête. Annette commence à débarrasser, puis va en coulisses chercher Zélie qui débarrasse avec l'aide de Félicia.

Scène 2 – Annette, Lucien, le Roi

La scène se déroule dans le jardin. Annette étend le linge sur une corde. Lucien rentre côté jardin.

ANNETTE, *se tournant vers Lucien* – Te voilà enfin. Je ne savais pas que tu avais l'honneur de dîner avec Le Roi et La Reine.

LUCIEN – Ils désiraient me remercier pour une broutille. Je ne pouvais refuser.

ANNETTE – Tu le pouvais, tu ne l'as simplement pas voulu.

LUCIEN, *s'asseyant sur le banc* – Si tu le dis.

ANNETTE – Je croyais que tu devais nourrir les chevaux et assister Le Georges.

LUCIEN – Les chevaux sont au pré et Le Georges n'a pas besoin de moi.

ANNETTE – Tu te trompes, Le Georges a toujours besoin de quelqu'un.

LUCIEN – Le jardin est magnifique.

ANNETTE, *s'asseyant sur le banc* – Lucien, suis-je ta fiancée ?

LUCIEN, *étonné* – Parbleu, bien sûr. Pourquoi cette question ?

ANNETTE – Je trouve ça étrange d'être fiancé à quelqu'un que l'on n'aime pas.

LUCIEN – N'as-tu donc aucun sentiment en mon égard ? Je croyais pourtant que tu aimais ce que j'étais et que...

ANNETTE, *le coupant en le regardant Lucien* – Je parle de toi. Tu ne m'aimes pas.

LUCIEN – Que vas-tu chercher là ?

ANNETTE – Mon cher Lucien, tu es bien trop...

Le Roi entre côté cour. Il est assisté de son domestique. Annette se lève, reprend le linge et sort côté jardin en baissant la tête.

LE ROI – Et bien mon cher Lucien, Le Georges n'avait-il pas besoin d'aide ?

LUCIEN – Si monsieur, je le cherchais justement.

LE ROI – Le jardin est magnifique.

LUCIEN – Je vous souhaite un bon après-midi.

Lucien sort côté cour. Le Roi attend un instant, s'avance sur le devant de la scène et mime de sentir.

LE ROI – Cette douce odeur qui semble remplir mon cœur ne peut être que celle de ces fleurs. Le Georges en prend vraiment soin. *Puis, tendant l'oreille.* De la musique ? Il doit sans doute s'agir du pianiste qui s'est installé il y a peu au fond du parc. Que joue-t-il ? Cet idiot se risque-t-il à jouer du Liszt ? Oui c'est du Liszt et il est bien idiot. Pourtant, ces notes sont si pures. Une mélodie qui s'échappe, parvient jusqu'à mes oreilles, puis repart, innocente comme si elle ne savait pas tout le mal qu'elle venait de me faire. Oh ! Je sens qu'elle revient. Elle me chatouille, me touche d'une manière obscène. Elle me dénude. N'a-t-elle pas honte ? Mais comment fait-elle ? Comment parvient-elle à réaliser ce tour de magie effrayant ? Elle s'approche de moi, dans un moment d'inattention, puis s'empare de mon être, de manière à me rendre fou, complètement fou d'elle. La voilà qui continue. Je la sens parcourir mon corps, se glisser de ma tête à mes pieds. Elle ne s'arrête plus, elle court, elle reste. Ne t'en va pas tout de suite. Je veux encore ce sentiment. Cette étrange impression que je ne contrôle plus rien. Que je m'abandonne à toi, que je veux que mes actes soient dictés par ta douce composition, que tu me contrôles encore un peu. Car tu es si jolie, que je voudrais tu écrives ma vie à ton image, un mélange d'âtre douceur et de tempête imprévisible. *Il mime dans un dernier geste le plaisir ressenti.* Oh, le voilà qui a fini. Mais pourtant, je sens que la mélodie vit encore un peu, qu'elle est toujours présente quelque part, dans ma mémoire. Elle est moins claire c'est vrai, et je n'arrive pas à recréer les émotions que j'ai ressenties. Cependant elle reste là, dans mon esprit. Juste à côté de ces si jolies fleurs.

Le Roi sort côté jardin.

Scène 3 - Monsieur de Choquin, Herbert du Prester

Les deux hommes entrent côté cour.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Vois-tu quels terribles dommages cet ange cause sur moi ? Elle est qui est si envoutante, si charmante, si douce et intrépide.

HERBERT DU PRESTER – Mon cher ami, cet ange ne semble pas intéressé par tes métaphores, si grotesques soient elles.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *s'arrêtant de marcher* – Que veux-tu dire par là ?

HERBERT DU PRESTER, *haussant les épaules* – Voyons, tu es trop vieux. Elle représente la fougue de la jeunesse et ne se contenterait pas d'un homme aussi ennuyeux que toi.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *tournant le dos à son ami, les bras croisés, vexé* – Je peux me montrer fougueux. Et même un peu imprévisible si je le veux.

HERBERT DU PRESTER – Mais ne vois-tu pas que tu l'étouffes avec ton amour ? Elle a des dizaines de prétendants, lui récitant les plus beaux poèmes du monde. Si tu désires obtenir son amour, je te conseille davantage de ne pas être si entreprenant et de la laisser tranquille quelques temps. Tu lui manqueras et elle reviendra vers toi, remplie de passion.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *décroisant les bras et se tournant vers son ami* – En es-tu sûr ?

HERBERT DU PRESTER – Certain. Elle t'aimera.

MONSIEUR DE CHOQUIN – D'un amour tendre et vigoureux, qui ne s'arrête qu'aux cieux ?

HERBERT DU PRESTER – Et plus encore.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *s'avançant sur le devant de la scène, émerveillé* – Comme une ode particulière, une poésie inattendue mais si jolie ?

HERBERT DU PRESTER – Tout à fait.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *haussant le ton, rempli d'extase* – Et elle m'aimera d'un amour si chaud les jours d'hiver et si frais les jours d'été ? Elle saura adopter le comportement parfait, pas celui que j'attendais mais celui qui me rendra plus heureux ? Elle ira chercher au plus profond d'elle cette force que nous partagerons ensemble ? Elle aura le cœur doux pour mes démons les plus diaboliques ? Son rire sera-t-il plus éclatant que le soleil qui brille dans son regard ?

HERBERT DU PRESTER, *allant chercher son ami par le bras et le faisant sortir avec lui côté jardin* – Tout cela viendra, tout cela viendra.

Scène 4 – Lucien, la Reine

Lucien entre côté cour, il s'assoit sur le banc.

LUCIEN – Je n'en peux plus de la vie de château. Arpenter les couloirs, donner à manger aux chevaux qui reçoivent une alimentation bien luxueuse comparée à celle des domestiques, sourire à longueur de journées. C'est épuisant. *Il se lève.* Heureusement, le jardin est magnifique.

Entre la Reine.

LUCIEN, *se courbant* – Et bien ma Reine, je vous croyais peindre l'après-midi.

LA REINE, *s'asseyant sur le banc, sans sourire* – Je me languis de peindre. C'est toujours la même chose. Les mêmes gestes. Ces mêmes fruits qui restent posés à côté de mon chevalet. J'essaie toujours de leur donner un aspect différent, une couleur plus foncée, une texture plus ferme. Mais rien n'y fait. Je me languis de peindre.

LUCIEN – Peut-être devriez-vous peindre autre chose ?

LA REINE – Vous avez raison. Je devrais peindre mes émotions. Mettre des images sur ce que je ressens. Cela m'aiderait.

LUCIEN – Souffrez-vous Madame ? A vous entendre j'ai peur que vous n'alliez pas bien.

LA REINE – Oh, je vais bien. Très bien.

LUCIEN – Si Madame, se porte aussi bien, je vais la laisser. *Il se courbe puis disparaît côté cour.*

LA REINE - Le jardin est magnifique. *Elle se lève.* Il faut dire que Le Georges en prend grandement soin. Il y apporte une délicatesse insoupçonnée. Car je me demande bien d'où la tient. Toutefois, ce jardin est si beau et vivant que j'ai l'impression qu'il me parle, qu'il s'adresse à moi. Bien qu'étonnée, je lui réponds. Et nos dialogues tous les deux sont aussi improbables qu'impressionnants. Nous nous comprenons. Admirés par notre beauté, nous en souffrons presque. Nous ne sommes qu'une vitrine, qu'un lieu d'échanges, de comparaison. Pourtant, nous sommes plus présents, plus dynamiques, plus vivants. Nous aimons, nous rions, il nous arrive même, quand personne ne peut nous apercevoir, de pleurer. Nous sommes sensibles, et s'il n'en paraît parfois pas, c'est difficile. Nous devons rester parfaits, pour le regard aguerrri des autres, qui ne comprendraient pas un effondrement ou une perte de contrôle. Nous devons garder la tête haute pour éviter tout malentendu. Alors plus que tout, ce jardin est magnifique.

Elle sort, côté cour.

Scène 5 – Mademoiselle de la Lope, Monsieur de Choquin, le Roi

Entre Mademoiselle de la Lope côté jardin. Elle s'assoit sur le banc, un livre à la main. Elle commence à lire. Arrive Monsieur de Choquin côté jardin.

MADemoiselle DE LA LOPE, *reposant son livre* – Monsieur ? Je vous croyais sorti pour l'après-midi.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *feignant de l'ignorer* – Hum, il paraît.

MADemoiselle DE LA LOPE – Comment occupez-vous donc votre soirée ?

MONSIEUR DE CHOQUIN, *haussant les épaules* – Hum...

MADemoiselle DE LA LOPE – Eh bien, ne parlez-vous donc plus ? Vous qui adorez réciter monts et merveilles me concernant ? M'en voilà bien surprise.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *haussant les épaules* – Pff...

MADemoiselle DE LA LOPE, *se levant, énervée* – Vous voilà très désagréable et de mauvaise compagnie. Je ne vous salue pas.

Elle sort. Monsieur de Choquin lâche un grand soupir et passe sa main sur son front, puis va s'asseoir, à moitié avachi sur le banc.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Que ne faut-il pas faire pour être aimé ! Ce jeu est si compliqué pour moi, j'espère au moins qu'il sera efficace. La distance et l'ignorance sont peut-être les meilleures cartes qu'il me reste à jouer si je désire épouser Mademoiselle de la Lope. Il faut, mon cher Choquin, que tu prennes ton mal en patience, et que tu acceptes de souffrir un peu pour en récolter un amour si pur par la suite. Car il n'est rien de plus beau que le bonheur décroché aux prix de multiples blessures.

Le Roi entre, accompagné de ses deux domestiques.

LE ROI, *à Monsieur de Choquin* – Et bien, vous voilà dans une position bien étrange mon ami.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *se redressant brusquement* – Je vous prie de bien vouloir m’excuser mon Roi, mais l’amour est si fatiguant.

LE ROI, *s’assoit* – Mais Dieu sait que cette fatigue précède un long et puissant repos.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Le croyez-vous vraiment ?

LE ROI, *en riant* – Non bien sûr que non mon ami. L’amour est une activité bien épuisante pour nous autres, mortels. Il nous demande de nombreux efforts et bien souvent les récompenses peinent à se montrer. Cet exercice éternel finit par nous tuer !

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mon Roi, j’espère que vous n’êtes pas dans l’embarras avec votre belle et douce Reine.

LE ROI – Oh, il y a bien longtemps que je suis plus dans le flou que dans l’embarras.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Que voulez-vous dire ?

LE ROI – La Reine et moi-même sommes ensemble depuis tant d’années qu’il est compliqué de savoir si nous nous aimons encore. Toutefois, inquiétés par la peur de ne jamais retrouver quelqu’un d’aussi bien et par tout ce temps qui nous lie ainsi que par les constructions que nous avons bâties ensemble, je crois être condamné à l’aimer jusqu’à ma mort.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Etes-vous en train de dire que vous vous forcez à aimer La Reine ?

LE ROI – Absolument pas mon cher ami. L’amour que nous partageons avec la Reine est simplement différent de celui que vous éprouvez pour Mademoiselle de la Lope. Il repose sur la confiance, sur la durée, sur des souvenirs, sur des projets, sur la fidélité, sur une éternité de moments irremplaçables. L’amour que vous ressentez repose davantage sur une excitation irrésistible, sur des projections absurdes, sur une passion dévorante que vous croyiez ne jamais vous remettre.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *fronçant les sourcils* – Votre amour m’inquiète.

LE ROI, *se levant* – Je devrais augmenter le salaire de Le Georges. Le jardin est magnifique.

Monsieur de Choquin se lève et ils sortent tous les deux, suivis des domestiques.

Scène 6 – Lucien, Mademoiselle de la Lope, Annette

Lucien entre côté cour, Mademoiselle de la Lope entre côté jardin.

LUCIEN – Mademoiselle ? Vous voilà de retour au jardin ?

MADemoiselle DE LA LOPE – Le jardin est la seule chose qui m’apaise aujourd’hui.

LUCIEN – Je vous sens tracassée. Que se passe-t-il ?

MADemoiselle DE LA LOPE – Les hommes. Ils sont tous les mêmes. A vous chuchoter des mots doux au creux de l’oreille puis à vous ignorer comme si vous n’étiez qu’une vulgaire plante.

LUCIEN, *à part* – Je vois que cet idiot de Choquin a changé de stratégie.

MADemoiselle DE LA LOPE – Expliquez-moi pourquoi vous êtes si compliqués, vous autres.

LUCIEN, *s'asseyant sur le banc* – Je n'en ai pas la moindre idée. En ce qui me concerne, l'amour est trop abstrait pour être manié de quelconque manière.

MADemoiselle DE LA LOPE – Qu'est-ce que cela signifie ?

LUCIEN – Que je n'ai nullement la prétention de pouvoir contrôler les sentiments des autres, et qu'ainsi l'amour me paraît abstrait. Je ne cherche donc pas à me batailler pour obtenir l'amour des autres.

MADemoiselle DE LA LOPE – Ce raisonnement me paraît bien lâche. Ne seriez-vous pas prêt à vous battre pour conquérir le cœur d'une femme que vous aimez ?

LUCIEN – Si je l'aime vraiment, je considère que je ne peux la forcer. L'amour non réciproque n'est pas un vrai amour.

MADemoiselle DE LA LOPE – Ce que vous dites est absurde. J'ai aimé sans être aimée en retour et je peux vous assurer que j'aimais autant si ce n'est plus.

LUCIEN – Non, vous n'aimiez pas la personne. L'amour, le vrai, implique une notion de partage, d'échange. Ce que vous aimiez, c'était la résistance, l'aventure, le défi.

MADemoiselle DE LA LOPE – Non. J'aimais d'un amour profond, tendre, déchirant. Je me sentais si vulnérable.

LUCIEN – Et vous aimiez bien ça. Cette vulnérabilité. Être la marionnette de l'autre, son pantin. Être heureuse quand il semblait s'intéresser à vous et être dévastée quand il ne vous prêtait pas la moindre attention. Car, au fond de vous brûlait cet espoir qu'il tombe amoureux de vous, et que vous réussissiez votre défi, que vous gagniez votre trophée. Cependant, une fois la victoire remportée, cet amour que vous croyiez si puissant a disparu. Soit il est devenu un amour paisible mais tout autant passif, soit il s'est évaporé complètement et vous vous êtes lassée de votre nouvelle conquête. Car vous ne cherchez pas la réciprocité et encore moins la facilité, vous aimez souffrir, buter, tomber. Vous avez davantage besoin de désirer que d'être désirée, et croyez-moi ce sentiment est bien plus fort. Aimer vous donne des ailes quand être aimé vous empêche de décoller. Car l'amour repose sur cette notion de contrôle qui vous est si chère et dont vous ne pouvez vous passer.

Un bref silence s'installe.

MADemoiselle DE LA LOPE – Ce que vous dites est ridicule.

LUCIEN – L'amour est ridicule. Vous l'êtes tout autant.

MADemoiselle DE LA LOPE – Comment osez-vous ?

LUCIEN – Ne vous en voyez pas vexée. Avouez simplement que j'ai raison.

MADemoiselle DE LA LOPE – Votre orgueil est détestable. Restez donc dans votre idée de cet amour ridicule. Je vous souhaite bien du courage.

Elle sort énervée. Entre Annette. Elle porte un panier à linge.

ANNETTE, *posant le panier sur le banc* – Que fais-tu donc à parler à Mademoiselle de la Lope ? Cette femme n'est pas de notre rang Lucien.

LUCIEN, *se levant, le sourire aux lèvres* – Te voilà ma belle Annette. Tu as peut-être raison, cette femme est trop fermée d'esprit pour nous.

ANNETTE – Tu es si impoli ! Sois plus reconnaissant envers ces personnes.

LUCIEN – La reconnaissance est quelque chose qui m'importe peu. Et puis, je ne vois pas en quoi ces personnes mériteraient une attention particulière. Si elles sont fortunées, elles n'en sont pas supérieures. Le piédestal sur lequel tu les places est incompréhensible.

ANNETTE, *se plaçant loin de lui* – Va tu cesser d'être si hautain ? Il ne s'agit pas de les placer au-dessus de nous mais simplement de les respecter. Ces personnes sont riches, extrêmement riches et il serait fâcheux d'entretenir de mauvaises relations avec elles.

LUCIEN, *haussant les épaules* – Je n'ai que faire de l'argent.

ANNETTE – Tu dis ça parce que tu as ce que tu veux ici. Je te déconseille vivement d'aller vivre ailleurs, loin de ces personnes qui t'entretiennent. Tu te dis libre mais tu es complètement dépendant d'elles.

LUCIEN – Je suis libre. Ma liberté ne s'achète pas. Je reste ici parce que je m'y plais. Mais s'il me prend l'envie soudaine de manquer de respect à l'une de ces personnes, je n'en verrais aucun problème. Ma liberté d'expression est primordiale.

ANNETTE – Ta liberté d'expression est une idiotie et te jouera de biens mauvais tours. Apprends à garder tes mots pour toi, la parole n'est pas toujours pertinente.

LUCIEN, *s'exclamant* – Ce que tu peux m'embêter !

ANNETTE, *reprenant son panier* – Tiens, reste un peu seul dans ta prétention, je ne t'embête plus.

Elle sort côté cour.

LUCIEN – Le jardin est magnifique.

Il sort côté cour.

ACTE III, Le diner

L'acte se déroule dans la salle à manger. Monsieur de Choquin est situé en face de Mademoiselle de la Lope, Lucien est à côté de celle-ci, Le Roi et la Reine sont en bout de table.

LE ROI, *à la Reine* – Vous nous faites finalement l'honneur de vous joindre à nous ?

LA REINE – Ne faites pas l'enfant. Vous savez très bien que je n'ai plus l'âme.

MONSIEUR DE CHOQUIN – L'âme ?

LA REINE, *toujours en fixant le Roi* – Je n'arrive plus à peindre. Mon âme est dans un état lamentable.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Peut-être devriez-vous voir un docteur ?

LA REINE, *en se tournant vers Monsieur de Choquin avec un large sourire* – Certainement très cher.

MADemoiselle DE LA LOPE – Le jardin est magnifique. Peut-être pourriez-vous vous en inspirer ?

LA REINE – J'ai bien peur que cet art ne soit réservé à Le Georges. Je ne saurais reproduire la splendeur des extérieurs.

LE ROI – Ne vous comportez pas comme une enfant capricieuse. Votre passe-temps reste avant tout ludique.

LA REINE – Il ne s'agit pas, mon cher, d'un passe-temps. Il s'agit d'une passion. Et ce n'est en rien ludique, mais nécessaire.

LE ROI, *en pouffant* – Comme vous le voudrez.

LA REINE – Vous n'êtes qu'un prétentieux égoïste.

LE ROI, *en désignant les invités d'un geste de bras* – De si vilains mots sont-ils appropriés à cet instant ma chère ?

Le silence s'installe pendant quelques secondes.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Cette journée fut des plus douces.

MADemoiselle DE LA LOPE – J'en suis bien d'accord. Le temps fut apaisant et reposant.

LUCIEN – Les meilleures dispositions étaient ainsi toutes réussies pour faire passer à chacun une agréable journée.

LE ROI – Oui, cette journée fut exquise.

LA REINE, *d'un ton sec et en fixant le Roi* – Ah oui vous trouvez ? Je vous parle de mon mal-être comme une enfant parlerait de ses problèmes à sa poupée et vous avez l'audace de trouver cette journée exquise ? Nous n'avons certainement plus cette simple relation empathique que nous nous efforcions auparavant d'entretenir.

LE ROI – Très chère, votre problème d'inspiration ne gâche en rien la journée des convives.

La Reine se lève, repousse sa chaise et continue de fixer le Roi.

LA REINE, *d'un ton calme* – Très chers invités, je vous souhaite une agréable nuit. Je sens qu'une migraine est en train de m'emporter et il serait peu judicieux de ne pas aller me coucher dans de telles conditions.

Elle sort côté jardin.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *à moitié la bouche pleine* – Cette volaille est un délice !

Mademoiselle de la Lope lance un regard méprisant à Monsieur de Choquin.

ACTE IV, Le jardin

Scène 1 – la Reine, Annette, Lucien

La Reine est assise sur le banc, silencieuse. Entre Annette.

ANNETTE – Madame ? Souhaitez-vous déjeuner ? On a importé du fromage hollandais ce matin même.

LA REINE – Je vous remercie Annette, mais je vais rester dans le jardin.

ANNETTE – Comme vous le souhaitez Ma Reine.

Annette mime une révérence et sort côté cour. Lucien entre côté jardin. Il se tient près du banc.

LUCIEN – Que cherchez-vous à rester assise sur ce banc ?

LA REINE – Je vous demande pardon mon cher ?

LUCIEN – Vous me semblez bien perdue ma Reine alors je me demande ce que vous pouvez bien chercher à rester immobile sur ces quatre planches de bois bien inconfortables.

LA REINE – Je ne cherche plus rien. Si ce n'est une étincelle.

LUCIEN – Une étincelle ?

LA REINE – Oui. Je veux être frappée par la foudre.

LUCIEN – Ce n'est pas avec ce soleil resplendissant que vous le serez. Pourtant, je crois saisir votre souhait. Il ne se réalisera pas.

LA REINE, *tournant pour la première fois la tête vers Lucien* – Que voulez-vous dire ?

LUCIEN – L'étincelle que vous recherchez ne viendra pas seule. Il faut que vous alliez la chercher.

LA REINE – Comment ?

LUCIEN – Cherchez la dans tous les endroits possibles et inimaginables. Les paysages, les portraits, l'art. Cherchez cette inspiration. Non pas quelque chose de banal vu et revu, travaillé puis détruit. Cherchez quelque chose de plus profond. Un sentiment, une émotion. Quelque chose que vous trouvez beau mais qui vous effraie à la fois.

LA REINE – La Symphonie n°7 de Beethoven.

LUCIEN – La Symphonie n°7 de Beethoven. Exactement.

LA REINE – Vos précieux conseils m'ont redonné l'envie de peindre. Je vous remercie.

LUCIEN – Le jardin est magnifique.

Elle se lève et sort côté cour. Annette entre côté jardin.

ANNETTE – Etais-tu en train de parler à la Reine ?

LUCIEN – Oui.

ANNETTE, *paniquée* – Pourquoi ? Que diable lui disais-tu ?

LUCIEN – Je l’aidais à retrouver l’« âme ».

ANNETTE – L’âme ?

LUCIEN – Oui, tu ne peux comprendre.

ANNETTE – Cesse d’être arrogant ! Tu es sans cesse en train de me rabaisser, comme si j’étais plus stupide que toi.

LUCIEN – Je ne dis pas que tu es plus stupide, je pense simplement que tu es moins artistique.

ANNETTE – Et qu’est-ce que tu en sais ?

LUCIEN, *levant les bras au ciel* - Voyons Annette, tu es une servante dévouée. Tu n’as pas le temps pour l’art.

ANNETTE, *s’approchant près de Lucien* – Sais-tu ce que tu es ? Un imbécile. Je suis peut-être moins artistique que toi mais j’ai beaucoup plus de tact et d’intérêt pour les autres. Tu n’es qu’un égoïste. Ne t’étonne pas si je t’évite ces prochains jours.

Elle sort côté cour. Lucien reste sur le banc, indifférent.

Scène 2 – Lucien, Mademoiselle de la Lope, Monsieur de Choquin

Entrent Mademoiselle de La Lope et Monsieur de Choquin.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Vous êtes en beauté Mademoiselle.

MADemoiselle DE LA LOPE, *jetant un coup d’œil à Lucien* – Oui, je sais, je sais.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Souhaitez-vous peut-être...

MADemoiselle DE LA LOPE – Rester seule dans ce jardin ? Oui je le souhaiterais beaucoup.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *surpris* – Bien, euh, oui je...

Il sort. Mademoiselle de La Lope se rapproche de Lucien.

MADemoiselle DE LA LOPE – Quel malheureux hasard me pousse à vous trouver ici.

LUCIEN – Oh Mademoiselle. *Il se lève.* Je tenais à vous présenter mes plus plates excuses quant aux propos que j’ai tenu l’autre jour.

MADemoiselle DE LA LOPE – Vos excuses ?

LUCIEN – Oui, comprenez moi Mademoiselle. J'apprivoise les bonnes manières un peu plus chaque jour et certaines d'entre elles m'échappent encore.

MADemoiselle DE LA LOPE – Que voulez-vous dire mon cher ?

LUCIEN – Je n'ai pas grandi dans ce milieu savez-vous. Mon père, petit artisan, est mort avant que j'atteigne ma dixième année. Ma mère a disparu quelques années plus tard. Ils ne m'ont rien laissé en héritage, pas même l'art de vivre chez les gens aisés. Heureusement, j'ai pu apprendre par la littérature. Mais cet apprentissage est faible et c'est pourquoi j'ai parfois du mal à me comporter correctement.

MADemoiselle DE LA LOPE – Disons alors que tout est pardonné. Je suis surprise que vous pensiez à vous excuser.

LUCIEN – C'est que, quelques fois, les bonnes manières viennent à moi de manière spontanée.

MADemoiselle DE LA LOPE, *le souffle s'accélérait* – Spontanée ?

LUCIEN, *le souffle s'accélérait aussi* – Spontanée.

MADemoiselle DE LA LOPE, *encore plus accéléré* – Si c'est spontané, alors... Soyons spontanés !

LUCIEN, *encore plus accéléré aussi* – Maintenant ?

MADemoiselle DE LA LOPE – Maintenant !

Ils sortent en trottinant/courant.

Scène 3 – Le Roi, Annette

Entrent Le Roi, il est suivi d'Annette. Il s'assoit sur le banc.

LE ROI - Annette, le dîner d'hier soir fut une catastrophe.

ANNETTE – Pourquoi donc mon Roi ?

LE ROI – Je me suis comporté comme un idiot et ma femme comme une idiote.

ANNETTE – Ne dites point ça. Ce n'est pas votre faute. Peut-être le repas que je vous avais préparé était trop salé et...

LE ROI – Annette, je vous en supplie. Mon mariage sombre.

ANNETTE – Pourtant tout le monde dit que vous êtes le plus beau couple du pays.

LE ROI – Annette s'il vous plaît cessez cette hypocrisie. La Reine ne m'aime plus.

ANNETTE – Non, elle vous aime d'un amour profond.

LE ROI – Par pitié arrêtez ! Je vous demande d'abandonner l'estime que vous portez à mon égard et de me dire la vérité.

ANNETTE – Mais...

LE ROI – C'est un ordre !

ANNETTE, *s'avançant sur le devant de la scène* – Très bien. Vous et la Reine formez un couple assez vieux maintenant. Tous deux avaient passé de nombreuses années ensemble. Vous en arrivez maintenant au point délicat de la remise en question. Après des aventures diverses, des crises multiples, vous vous demandez quel sens tout cela a. Vous avez sûrement raison. Quel est le sens de passer toute sa vie avec la même personne ? Pourquoi perdre du temps de cette manière quand on peut profiter tranquillement ?

Pourquoi ne pas arrêter de chercher de l'amour ? Je crois que nous avons tous besoin de quelqu'un. Quelqu'un d'intime à tous les sens du terme. Quelqu'un de présent, quelqu'un qui nous épaulé, quelqu'un qui nous reconforte. Quelqu'un avec qui on se sent bien. Vous avez trouvé la Reine.

Au tout début, vous l'avez aimée avec attirance. Puis, avec passion. Maintenant, vous l'aimez par habitude. Cela ne veut pas dire que l'amour s'est estompé ou que vos sentiments à son égard ont disparu.

Votre amour a simplement changé. Vous avez troqué une déchirante passion contre un amour sincère. Peut-être êtes-vous en train de remettre en question cet amour. Mais ne vous y trompez pas : vous l'aimez. Simplement, vous l'aimez comme une personne qui vous connaît par cœur, une personne en qui vous avez confiance. Vous ressentirez toujours pour elle ce sentiment fort qu'on les personnes ayant passé de longues années ensemble : ce respect, cette attention particulière, ce dévouement. Vous lui devez tellement. Elle a su vous accepter, vous et vos défauts. Si tous les jours n'ont pas été roses, il n'empêche que vous avez été heureux ensemble, et que la constance de votre amour suffit à ne pas vous en déplaire.

Alors, vous restez ensemble. Peut-être par peur de rencontrer une personne qui ne serait meilleure que la Reine, ou pire, de ne rencontrer personne.

Voyez-donc Mon Roi. Votre amour a changé mais il ne s'est pas pour autant atténué. La simple différence réside dans la découverte de l'autre qui est maintenant une chose achevée. Vous vous êtes apprivoisés, domptés, si bien que ces défis semblent oubliés. Cependant, n'oubliez pas que votre cœur porte et portera toujours la trace de cette femme qui un jour, vous a aimé. Cela devrait suffire pour satisfaire un ego d'humain.

Moment de silence.

LE ROI – Le jardin est magnifique.

Ils sortent

Acte V

Scène 1 – Monsieur de Choquin

Entrent Monsieur de Choquin.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mon pauvre. Ta vie est une calamité. Tu auras finalement eu raison de toi. Tu n'es pas si laid pourtant. Certes tes traits ne sont pas les plus fins et tu n'as pas un corps d'Apollon mais on trouve facilement pire. Tu n'es pas le plus idiot non plus. Si tu n'es pas un génie, tu es loin d'être le crétin du village. Tu n'es pas méchant. Tu n'es pas réputé pour ta gentillesse mais tu aides les autres dès que tu le peux. Non. Le problème est plus profond. Tu es le problème. Tu es coincé dans une sorte de cercle vicieux sordide, dont le seul moyen d'en sortir semble être la fin du monde. Personne ne t'aime car tu ne laisses personne t'aimer. Tu es un enfant stupide et capricieux qui joue quand il est sûr de perdre. Pourquoi conquérir une femme déjà amoureuse ? Non, tu es un imbécile. Tu t'obstines à rechercher les femmes inaccessibles, les femmes que tu n'auras jamais. C'est

plus difficile, plus stimulant. Mais comme d'habitude, tu te blesses, tu te heurtes. Mais comme d'habitude, tu recommenceras. Parce que la vie n'est pas un tant un chemin paisible qu'une construction d'obstacles que l'on met soi-même en place.

Scène 2 – Mademoiselle de la Lope, Monsieur de Choquin

Entre Mademoiselle de La Lope. Elle réajuste son corset et ses cheveux...

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mademoiselle...

MADemoiselle DE LA LOPE – Dans les tonitruants battements de votre cœur, j'entends un loup. Il s'agirait peut-être de le tuer, car il gronde beaucoup trop fort.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Je...

MADemoiselle DE LA LOPE – Ne cherchez plus mon cher. Je crois qu'il est temps pour vous de me laisser tranquille. Je n'ai pas à subir vos remarques et vos déclarations.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mais je...

MADemoiselle DE LA LOPE – N'essayez en aucun point de me convaincre. Je ne suis pas disposée à vous donner de l'attention. Vous me paraissez beaucoup trop engagé pour moi.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Je voulais simplement...

MADemoiselle DE LA LOPE, *partant côté jardin* – Je vous souhaite une bonne journée Monsieur.

*Monsieur de Choquin reste un instant puis sort côté cour.
Entrent Lucien et Le Georges.*

LE GEORGES – Je vous disais donc monsieur, le jardin demande beaucoup d'entretien. Il n'en semble pas comme ça mais ces fleurs ne sont pas aussi belles sans amour.

LUCIEN – Je vous crois mon cher, je vous crois.

LE GEORGES – Vous savez, j'ai appris à préférer les fleurs aux humains. Elles sont plus douces.

LUCIEN – L'être humain est un drôle d'animal, mais il m'étonnera toujours.

LE GEORGES, *en riant* – Trop imprévisible pour quelqu'un comme moi.

LUCIEN – Il suffit d'un peu d'expérience et le tour est joué.

LE GEORGES – Croyez bien que mes fleurs ne sont pas aussi compliquées. De l'eau, du soleil et un peu d'attention et ça leur suffit.

LUCIEN – Soyons donc tous de fleurs.

LE GEORGES – Oh oui ! La vie serait plus simple.

Entre La Reine.

LA REINE – Messieurs, j’ignorais votre présence dans le jardin.

LUCIEN, *imitant une révérence* – C’est un plaisir Ma Reine. Avez-vous retrouvé votre inspiration ?

LA REINE – J’ai, j’ai. J’ai même peint une somptueuse toile dont je crois être fière.

LUCIEN – Vous êtes une si grande artiste Ma Reine.

LA REINE – N’en faites pas trop. J’apprécie juste l’art.

LE GEORGES – Ce jardin vous a-t-il aidé ?

LA REINE – Le jardin est magnifique.

LE GEORGES – J’en suis ravi. Veuillez m’excuser mais j’ai affaire au château.

LUCIEN – Je dois aussi m’en aller.

Ils sortent côté jardin. Zélie arrive précipitamment côté cour.

ZELIE, *essoufflée* – Ma Reine ! Ma Reine !

LA REINE – Oui mon enfant ?

ZELIE, *bégayant d’essoufflement* – C’est... le...votre... il...et...

LA REINE – Voyons mon enfant, je ne comprends rien.

ZELIE – Je...vous...car...

Annette entre côté cour en courant.

ANNETTE, *un peu essoufflée* – Ma Reine, le Roi est très souffrant.

LA REINE – Que dites vous Annette ?

ANNETTE – Le Roi ne se sent pas bien, il dit qu’il va mourir.

Rideau.

ACTE V, Scène 1

Lucien est assis sur le banc du jardin. Il se tourne les pouces. Entre Annette. Elle porte un foulard noir.

ANNETTE, *reniflant, les larmes aux yeux* – Le Roi est mort.

LUCIEN – Paix à son âme.

ANNETTE, *éclatant en sanglots* – Il était si bon. Si attentionné. Si délicat. Il va tant nous manquer. Je ne peux croire à sa disparition.

LUCIEN – Voyons Annette, tous les êtres humains meurent.

ANNETTE – Est-ce une raison suffisante pour ne pas s'émouvoir du décès d'un proche ?

LUCIEN, *ricanant* – « Un proche » ? Ma pauvre enfant, cet homme ne te considérerait pas. Je serais bien curieux de savoir s'il connaissait ton prénom.

ANNETTE, *en colère* – Oui il le connaissait ! Et sache que le Roi croyait en moi. Il disait que j'étais une des femmes les plus malignes qu'il a rencontrées.

LUCIEN – Ta naïveté est effrayante.

ANNETTE – Ce n'est pas parce que je suis dévouée que je suis naïve. Seulement, pour toi, la bonté et le dévouement sont des concepts qui t'échappent.

LUCIEN – Je ne veux pas perdre de mon temps à accorder de l'attention aux autres. Chacun n'a qu'à se satisfaire de ses conditions sans se soucier de celles d'autrui. Ne soyons pas trop attentionnés, cela ne nous cause que du chagrin et nous ramollit cruellement.

ANNETTE, *avec un ton plus calme* – Tu crois que la gentillesse et l'attention sont des signes de faiblesse, mais tu as tort. Sais-tu seulement à quel point il y a à gagner avec ces qualités ? Non, tu ne peux le savoir puisque tu es trop égoïste. Pourtant, ces vertus et le dévouement que tu rejettes tant fonde en moi un bonheur que je ne saurais expliquer. Donner me procure cette étincelle permanente de satisfaction, de fierté que rien d'autre ne peut remplacer. Servir et aider font de moi à tes yeux une soumise. Si soumise je suis, je crois en être heureuse. Aider les autres à être heureux m'aide moi-même à être heureuse.

LUCIEN – Si tu aides les autres pour être heureuse alors tu es plus égoïste que moi.

ANNETTE – Oui, tu as sans doute raison. Mais cet égoïsme, contrairement au tien, n'est pas assumé et est bénéfique aux autres. Essaie un peu et tu verras comme la vie est belle.

LUCIEN, *se levant* – Tu essaies simplement de te déculpabiliser de tous les péchés que tu portes en toi. Tu ne peux supporter d'être inutile, inactive, de ne pas aider les autres. Mais tu leur es dépendante. Tu veux faire le bien autour de toi mais cette pression est insoutenable. Même si tu le sais, tu ne peux satisfaire tout le monde. Tu t'obstines mais ta bonté te détruira.

ANNETTE – Tu n'as rien compris. Je suis heureuse et compte le rester. Je me considère chanceuse d'avoir trouvé ce sentiment que tu ne dois pas connaître pour être si aigri et désagréable. Pourtant, je te souhaite, mon amour, d'être un jour, toi aussi, heureux comme je le suis. Je te souhaite de ne plus provoquer de la haine autour de toi pour chercher à évacuer celle qui est logée dans tes entrailles. Je te souhaite de faire la paix avec toi-même et avec ton esprit torturé. Je te souhaite de ne plus considérer les autres comme des ennemis ou des concurrents mais comme des alliés. Je te souhaite de ne plus porter ce lourd fardeau d'homme froid que tu te mets sur les épaules. Je te souhaite, enfin, de ne plus me voir comme une esclave mais comme une femme épanouie et heureuse. Si maintenant je te quitte, ce n'est pas par haine ou par colère. Mais je ne t'aime pas. Je n'y arrive pas. Je croyais avoir trouvé en toi un soutien, une personne solide. Or, je m'affaiblis en ta présence et mon corps frêle ne peut en supporter davantage. Adieu Lucien, apprend à aimer comme les autres y arrivent.

Lucien considère un instant Annette. Celle-ci essuie ses larmes et range son mouchoir.

ANNETTE – Le jardin est magnifique.

*Elle sort côté jardin. Lucien retour s'asseoir sur le banc.
Mademoiselle de La Lope entre côté cour. Elle est aussi en larmes.*

MADemoiselle DE LA LOPE, *remarquant la présence de Lucien* – Vous ici ?

LUCIEN – Moi ici.

MADemoiselle DE LA LOPE, *s'asseyant sur le banc* – Excusez mon allure. Je viens de perdre mon oncle le plus proche.

LUCIEN, *distrain* – Excusez mon air égaré. Je viens de perdre ma fiancée.

MADemoiselle DE LA LOPE – N'en soyez pas si sûr. Annette vous aime.

LUCIEN – C'est ici le problème majeur. Elle m'aime. Elle est consciente que cet amour la détruira et va m'abandonner. Je le mérite.

MADemoiselle DE LA LOPE – Personne ne mérite un abandon.

LUCIEN – Croyez-moi, je le mérite. Je suis trop odieux pour être aimé.

MADemoiselle DE LA LOPE – Ne soyez pas trop dur avec vous-même. Vous êtes un homme honnête.

LUCIEN – J'aimerais l'être. Mais je ne suis même pas certain de savoir qui je suis.

MADemoiselle DE LA LOPE – Allez reconforter Annette. Je vous garantis que vous vous sentirez mieux.

*Lucien considère Mademoiselle de la Lope qui hoche vivement la tête. Il sort.
Entre Monsieur de Choquin.*

MADemoiselle DE LA LOPE, *se retournant vers Monsieur de Choquin* – Venez, ne soyez pas timide.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Toutes mes condoléances pour votre oncle.

MADemoiselle DE LA LOPE – Il était aussi votre ami.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Quelle tragédie ! Tué par une intoxication alimentaire.

MADemoiselle DE LA LOPE, *secouant la tête de gauche à droite* – Comment surmonter ce drame qui s'abat sur nous ?

MONSIEUR DE CHOQUIN – Le temps répare les gens. Ne soyons pas impatients et laissons-le faire son travail. Nous n'avons pas d'autres choix et il me semble que c'est la meilleure décision.

MADemoiselle DE LA LOPE – Mais si le temps nous fait faux bond ? Et si le temps n'était qu'un leurre ?

MONSIEUR DE CHOQUIN – Seul le temps pourra nous le dire.

MADemoiselle DE LA LOPE, *portant son regard vers le public* – Il était un homme bon vous savez. Il était fier d'avoir mené un royaume jusqu'à son apogée. Il se félicitait de ne pas faire de différence entre les pauvres et les riches. Il appréciait sa vie et se considérait chanceux d'être si bien entouré.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Votre oncle avait de quoi être fier. C’était effectivement un homme remarquable et admiré par tout le royaume. Il me confiait souvent qu’il s’inquiétait pour vous et votre avenir. Il vous trouvait trop ambitieuse même si je crois qu’au fond il était très reconnaissant d’avoir une nièce de cette qualité.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Mon oncle vantait souvent vos mérites. Il m’a raconté comment vous avez combattu à plusieurs reprises contre des sauvages ennemis. Il me faisait souvent part des bonnes actions que vous accomplissez quotidiennement. Il vous appréciait beaucoup.

MONSIEUR DE CHOQUIN, *feignant d’être gêné* – Nous avons eu de la chance de l’avoir connu. Il va nous manquer.

Mademoiselle de la Lope se lève.

MADemoisELLE DE LA LOPE, *regardant le public* – Oui, et je sais que lorsque les souvenirs remplaceront cette immense tristesse que nous ressentons aujourd’hui, nous serons apaisés. Mais cette peine est si douloureuse à cet instant qu’elle me paraît insurmontable.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Elle le sera encore un peu.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Sans doute, je le sais.

Les deux baissent la tête un instant, regardant dans le vide.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Mademoiselle, je dois vous dire que je m’en vais.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Vous en allez ? Où ça ? Pourquoi ?

MONSIEUR DE CHOQUIN – Plus rien ne me retient ici et je sens qu’il est temps pour moi de partir.

MADemoisELLE DE LA LOPE – Si tel est votre souhait, portez-vous bien je ne vous oublierai point.

MONSIEUR DE CHOQUIN – Le jardin est magnifique.

Ils sortent côté cour.

La Reine entre lentement côté jardin. Elle se place au milieu de la scène. Elle est rejointe par Zélie qui accourt vers elle.

ZELIE – Madame, n’êtes vous sûre que vous n’avez besoin de rien ? Je peux vous apporter un verre d’eau si vous le souhaitez. Vous me paraissez encore choquée, laissez-moi vous apporter un peu d’eau.

Elle sort côté jardin.

LA REINE – Ainsi donc tu es mort. Idiot. Comment as-tu pu m’abandonner de cette manière ? Et, ajoutons à cet événement tragique ses conditions, c’est-à-dire une stupide intoxication alimentaire. Qu’as-tu fait pour mériter un si triste sort ? Peu importe. Tu es mort. Tu es parti ailleurs, quelque part où nul ne pourra t’approcher, ni même moi. Si tu te trouves peut-être à dix mille lieues de moi, j’ai l’impression de te sentir tout près de mon corps, de frôler ta peau douce du bout de mes doigts fins. Pourtant tu es bel et bien parti et je ne te reverrai pas. Alors, comment te considérer ? *Elle commence à faire quelques pas sur les côtés.* Tu fus mon mari pendant de longues années. Des années dont je garde des souvenirs mitigés mais que je ne souhaiterais changer pour rien au monde. Si tu fus le pire des maris à certains moments, tu fus mon allié pendant trop de temps pour que je te renie. Tu fus mon étincelle, ma lumière, mon inspiration. Tu occupas mes pensées, tu dictas à ta manière implicite mes

actions, tu donnas sens à une vie que je croyais dénuée de tout intérêt. Tu fus l'architecte d'une nouvelle perspective, l'artiste qui me permit de me sentir à nouveau vivante. Maintenant, dans cet océan d'incompréhension et de malheur qui se dresse devant moi, je me retrouve, pour la première fois depuis des années, seule. Moi qui t'avais pour m'épauler, pour m'accompagner, pour m'aider à traverser toutes les épreuves, me voilà plongée dans une solitude que je ne pouvais anticiper. Me voilà livrée à moi-même dans un monde qui m'effraie. Je voudrais t'avoir à mes côtés pour te serrer une dernière fois, te dire à quel point je t'aime. Je t'aime. Peu importe où tu es, peu importe le passé, je t'aime. Cet amour m'a poussé à ne jamais baisser les bras, à toujours t'accepter, à tout te pardonner. Tu es l'amour que j'ai connu, celui transforme, celui qui blesse, celui qui construit, celui qui offre et qui donne beaucoup plus qu'il ne reçoit. Un amour irremplaçable que je n'oublierai jamais. Reviens-moi vite, tu me manques et tu dois voir à quel point le jardin est magnifique.

Rideau.

Acte VI – Tous les personnages

Dernier acte. La musique de Beethoven symphonie numéro 7 en la majeur est jouée. On apporte le cercueil du Roi. Il est porté par des serviteurs vêtus de noir. On dispose le cercueil au centre de la scène. La Reine est située face au public. Monsieur de Choquin est en face de Mademoiselle de La Lope. Celle-ci est à côté d'Annette qui se situe en face de Lucien. Le George et Zélie se tiennent un peu en retrait, près des coulisses. Un prêtre est également présent. Il récite un texte seulement en le mimant pendant environ deux minutes puis s'arrête. La musique joue jusqu'à l'apothéose puis la Reine s'évanouie.

RIDEAU.

FIN

Suzie Bernard-Meneguz